

plus de plaisir que de leur donner leur pesant d'or.

Au commencement de Juin, et lorsque la neige est presque toute fondue, ils sèment du *skam8nar*; c'est ce que nous appelons du blé de Turquie, ou du blé d'Inde. Leur façon de le semer est de faire avec les doigts, ou avec un petit bâton, différens trous en terre, et de jeter dans chacun huit ou neuf grains, qu'ils couvrent de la même terre qu'ils ont tirée pour faire le trou. Leur récolte se fait à la fin d'Août.

C'est au milieu de ces Peuples, qui passent pour les moins grossiers de tous nos Sauvages, que je fis l'apprentissage de Missionnaire. Ma principale occupation fut l'étude de leur langue: elle est très-difficile à apprendre, sur-tout quand on n'a point d'autres maîtres que des Sauvages. Ils ont plusieurs caractères qu'ils n'expriment que du gosier, sans faire aucun mouvement des lèvres; *ou*, par exemple, est de ce nombre, et c'est pourquoi, en l'écrivant, nous le marquons par le chiffre 8, pour le distinguer des autres caractères. Je passais une partie de la journée dans leurs cabanes à les entendre parler. Il me fallait apporter une extrême attention pour combiner ce qu'ils disaient, et en conjecturer la signification: quelquefois je rencontrais juste; le plus souvent je me trompais, parce que, n'étant point fait au manège de leurs lettres gutturales, je ne répétais que la moitié du mot, et par-là je leur apprêtais à rire.

Enfin, après cinq mois d'une continuelle application, je vins à bout d'entendre tous leurs termes, mais cela ne suffisait pas pour m'exprimer selon leur goût; j'avais encore bien du chemin à faire, pour attraper le tour et le génie de la langue, qui est tout-à-fait différent du génie et du tour de nos langues